

Le monde expliqué à Pauline

Par Roland Jaccard*

Un essai roboratif et plein de joie de vivre signé par un grand mâle blanc hilare.

Olivier Bardolle est un optimiste qui s'ignore. Du genre de ceux qui abordent les jeunes filles blondes aux arrêts de bus et leur mettent entre les mains le dangereux livre de Romain Gary, "Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable" en espérant qu'elles ne prendront pas la mesure de leurs actes. Olivier Bardolle aime les esprits inaccomplis et, par-dessus tout, s'en faire le Pygmalion, ce qui prouve qu'il n'a pas (encore) perdu tout espoir dans l'humanité. Son dernier essai, "De la joie de vivre par temps hostiles", se lit comme un manuel de savoir espérer à l'usage des jeunes générations - et particulièrement de la fraîche et pure Pauline - minées par les gémissements des baby-boomers qui n'ont que « c'était mieux avant » à la bouche. Le Paris de mai 1968 idéalisé par les livres d'His-toire ? Pas de quoi casser trois pattes à un canard : c'était froid, triste et insalubre. Et surtout, qu'est-ce qu'on s'emmerdait !

Statistiques à l'appui, il s'adonne à un exercice que le nihiliste que je suis trouve toujours rafraîchissant : le déboulonnage de mythe. La « vieille France » des Trente Glorieuses se pare de cinquante nuances de gris célinien, entre un tableau de Jérôme Bosch et un passage de l'Apocalypse où se seraient côtoyées la roulette mal réglée du dentiste et les salades de pissenlits ramassés au bord du



Bruno De Hogues/Gettyimages

périphérique. Bref, des années suicidaires dédiées à « l'extension du domaine de la consommation » auquel nous devons tous nos maux d'aujourd'hui. Du coup, Olivier Bardolle, grand mâle blanc pas si agonisant que ça, enfourche sa bicyclette et part à la découverte du vrai monde, de la gastronomie française, de ses paysages intacts, de ses filles fraîches comme des roses et apprend, tel Socrate, « à jouer de la lyre avant de mourir ». Non, ce n'est pas si terrible, c'est même de mieux en mieux. Nous avons appris, depuis la fin du prétendu Âge d'or, à modérer nos ardeurs, à changer plutôt nos désirs que l'ordre du monde. Dommage qu'il faille, à chaque génération, retomber en enfance... Mais il faut avoir confiance. L'économie globale et les catastrophes écologiques qui ignorent les frontières nous préparent un monde sans frontières ni conflits. Réjouissons-nous du peu

que nous avons. L'Humanité sera sauvée par la joie de vivre et la redécouverte du collectif. Pour le plus grand malheur des misanthropes... **R.J.**

De la joie de vivre par temps hostiles, d'Olivier Bardolle, L'Éditeur, 152 p., 12 €.

* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : "De l'influence des intellectuels sur les talons aiguilles" chez Pierre Guillaume de Roux.